

ils sont la preuve. L'institut paraît travailler activement et sérieusement, et ses œuvres, aussi bien que sa devise, nous montrent qu'il s'efforce de faire servir les lettres à leur véritable but, en mêlant l'utile à l'agréable, *utile dulci*, c'est-à-dire, en faisant connaître et aimer le bien par le moyen du beau.

Nous trouvons, en premier lieu, les *Légendes Canadiennes*, poésie, par l'Honorable P. J. O. Chauveau. L'auteur les a fait précéder d'une introduction en prose, où il veut bien se compter au nombre des vieillards, pour se faire, comme eux, *laudator temporis acti*. Les trois légendes, racontées par de vieux voyageurs, sont pleines de naturel et d'entrain, et tout à fait dans le genre national. La plus remarquable nous semble être la troisième, *l'histoire de Lanouet*. Cette aventure mystérieuse et cette apparition effrayante, encadrées dans les sauvages solitudes du Labrador, sont capables de donner la chair de poule au lecteur, comme elles la donnèrent au vaillant trappeur, fanfan Ladébauche. Nous trouvons donc les légendes charmantes, pour le fonds et pour le style. Mais l'Honorable M. Chauveau lui-même nous croirait mauvais critique si nous ne protestions pas contre les trop grandes licences qu'il s'est permises dans sa versification, et surtout, contre l'absence de l'hémistiche, et les emjambements, qui viennent à chaque instant rompre la mesure. Cela et l'irrégularité avec laquelle les rimes se succèdent et se mêlent, font qu'à certains endroits on croirait lire plutôt de la prose que des vers. Notre littérature canadienne, fidèle aux bonnes traditions, ne doit-elle pas tenir à éviter ces défauts et les laisser aux poètes de l'école moderne ?

La conférence de M. P. J. Jolicœur sur les *Frères des écoles chrétiennes* nous fait admirer une des plus belles et des plus utiles institutions du catholicisme. L'auteur remonte à la fondation de cette œuvre par M. de La Salle, dont il nous raconte brièvement l'admirable vie, consacrée toute entière à l'éducation des enfants pauvres et à la réforme de l'enseignement. Les épreuves et les tribulations ne manquèrent pas à l'institut naissant ; mais il sut les surmonter, et il prit bientôt un développement extraordinaire, grâce au zèle des successeurs de M. de La Salle, et entre autres du regretté frère Philippe, "dont le nom, disait Pie IX, est connu dans tout l'univers." En France, aujourd'hui, les humbles Frères des Ecoles chrétiennes forcent leurs ennemis, par des faits indiscutables, à reconnaître la supériorité de leur système d'enseignement, comme ils les ont forcés à admirer leur courage et leur dévouement, en allant secourir les blessés sur les champs de bataille de 1870 et de 1871. Nous félicitons M. Jolicœur d'avoir choisi ce sujet. Son travail nous fera apprécier davantage le bonheur que nous avons de voir une grande partie de nos écoles sous la direction des fils du vénérable de La Salle.

L'étude de M. Jules P. Tardivel sur les *Poètes anglais*, se recommande également à nous pour l'utilité et la convenance du sujet. La littérature anglaise ne nous semble pas connue comme elle mérite de l'être par la classe instruite de ce pays. L'histoire de la poésie anglaise se divise en